

Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 144 (2023)
Heft: 11-12

Rubrik: Conseils aux débutants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Novembre - décembre

Guillaume Kaufmann (conseils.debutans@abeilles.ch)

Un grand merci à Sophie Treuthardt, Carine Vogel, Céline Jurik, Lenart Astrand et Quentin Voellinger pour leurs nombreuses relectures.

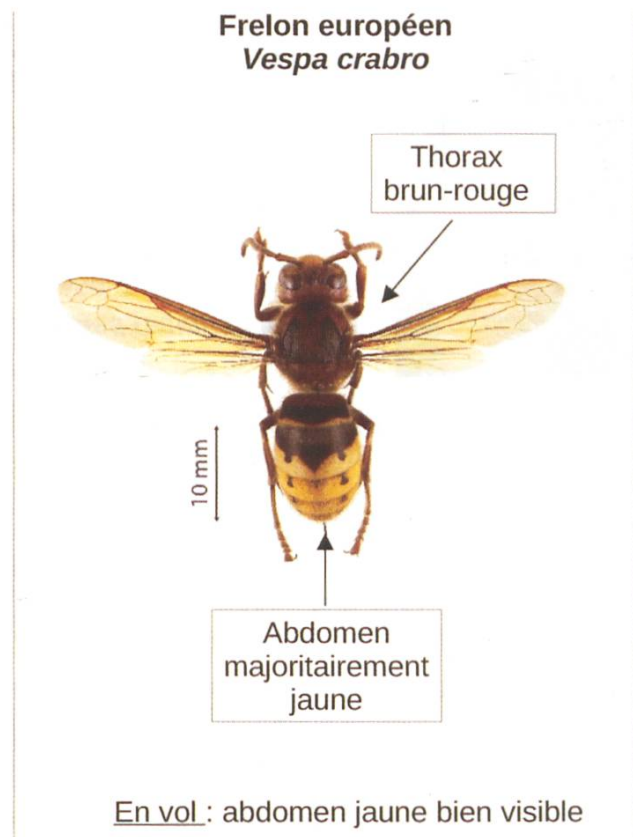
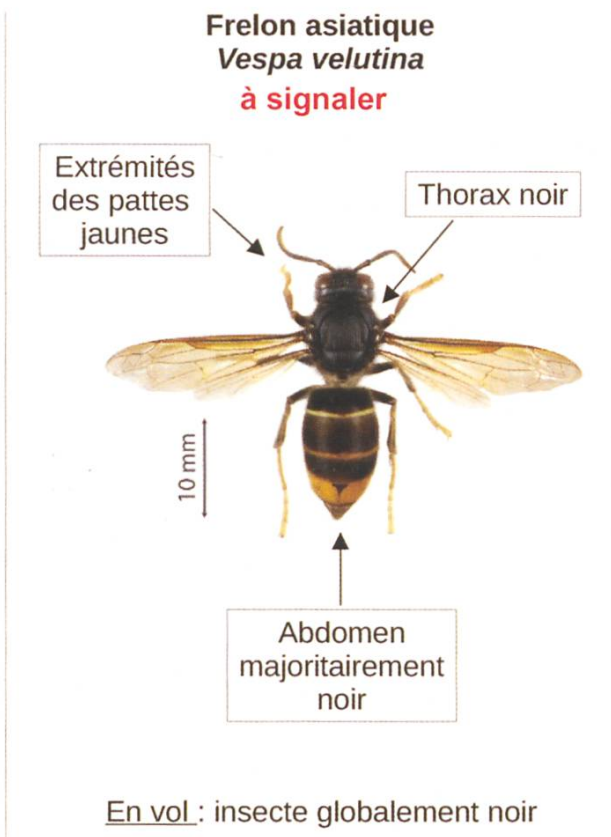
Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu.
Bertolt Brecht

Mes amis, j'ai bien peur qu'il ne faille aborder un sujet qui ne fait plaisir à personne. Il n'est malheureusement plus possible de se réfugier dans l'attente, dans le déni ou dans l'espoir : le frelon asiatique est aujourd'hui partout. A l'heure où je vous écris, il a non seulement colonisé tous les cantons romands, mais également une bonne partie de la Suisse alémanique. Sa propagation était attendue, telle une vague qui déferle vers l'est depuis sa première apparition en France en 2004. Tout ceci, nous le savions. Mais entre savoir et expérimenter, il y a un monde. Les cantons qui étaient parvenus à détruire quelques nids les années précédentes en dénombrent cette année des dizaines. Nous commençons à mesurer les efforts et le temps que nécessite une lutte contre cet envahisseur. Beaucoup d'entre nous – moi compris – ont fait l'expérience glaçante d'observer le premier spécimen en vol stationnaire devant leurs ruches. Faire cette première observation nous plonge d'un seul coup dans un monde nouveau et inquiétant. Pour ceux qui ne l'ont pas vécu, il faut vous y préparer. Il me semble quasi impossible que vous puissiez clore l'année prochaine sans avoir eu affaire à lui.

En novembre-décembre 2020, je vous ai parlé de *Vespa velutina nigrithorax* – le frelon asiatique – de son cycle de reproduction et de la manière dont il menace nos abeilles. Certaines infor-



Photo : Alexandre Dell'Olivo



mations dans cet article – comme la manière de déclarer les cas – sont aujourd’hui obsolètes, mais je vous invite quand même à le relire pour bien comprendre à qui nous avons affaire¹.

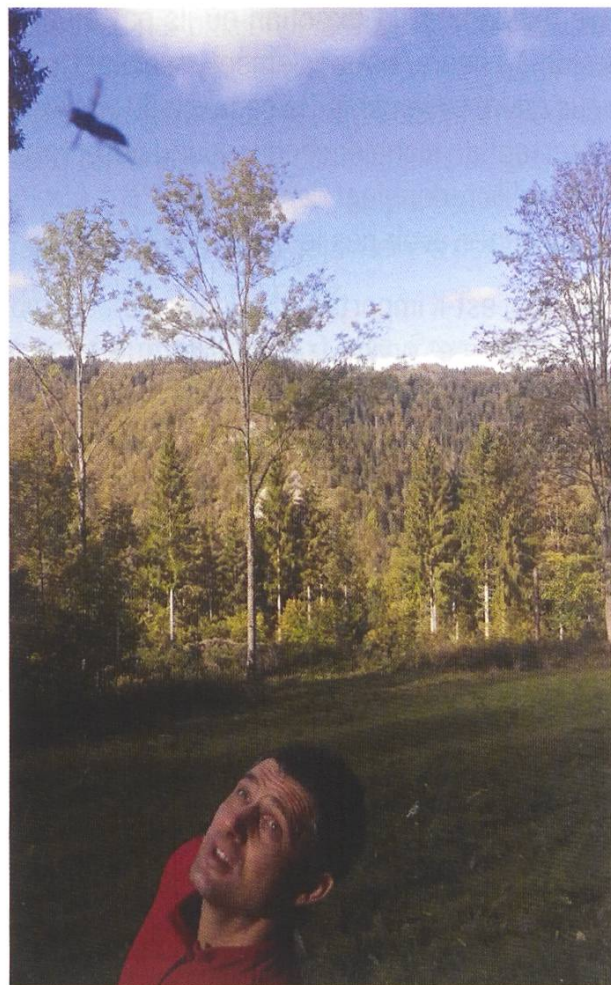
Ce qui doit nous intéresser aujourd’hui, c’est : que faire ? comment réagir ? Je vais être franc avec vous, je pense que l’enjeu pour nous est colossal. Dans les pays qui n’ont mis au point aucune stratégie de lutte, la concentration des nids de frelons asiatiques s’est stabilisée autour des 5 à 12 nids au km². Un canton comme Neuchâtel compte 800 km², Vaud 3200 km². Faites les calculs ! La question est dure, mais mérite d’être posée : qui parmi vous aura encore des ruches dans 5 ans, avec une telle pression du frelon asiatique ? L’apiculture que nous aimons sera-t-elle encore possible ?

Pour le dire simplement, si nous souhaitons continuer, **nous n’avons pas le choix : nous devons lutter !** La bataille sera rude et nous demandera de nous investir, mais la possible survie de nos abeilles est à ce prix-là. D’ailleurs les enjeux vont au-delà de la possibilité d’effectuer une apiculture de loisir : nous sommes les premiers de cordée pour lutter contre une espèce invasive qui va chambouler profondément les écosystèmes et fragiliser multitudes d’insectes déjà en déclin. Nous apiculteurs, sommes les mieux placés pour être les sentinelles de la présence du frelon asiatique.

Que signifie lutter ? Pour commencer, il faut accepter que nous allons devoir adapter nos manières de faire de l’apiculture, et qu’en ce sens, nous sommes tous débutants. Je ne crois pas que nous puissions déjà mesurer à quel point nous allons devoir adapter nos pratiques apicoles mais il faut déjà réaliser une chose : la lutte contre le frelon asiatique fait maintenant partie intégrante de l’apiculture, au même titre que la gestion du varroa ou que l’extraction du miel. Dès août, quand

¹ Les anciens articles peuvent tous être consultés sur www.abeilles.ch.

les nids secondaires sont établis, et jusqu'à la fin du mois de novembre, vous devrez augmenter vos observations au rucher. En substance, vous serez responsable de déceler la présence du frelon asiatique. Cela signifie que vous devrez reconnaître *Vespa velutina nigrithorax* du premier coup d'œil et sans hésiter (ça sera le cas après l'avoir vu dans votre rucher). Avec le temps, vous reconnaîtrez son vol, le son qu'il fait, et la manière dont ses pattes jaunes s'irisent dans la lumière du soleil. Cela veut aussi dire que vous devez avoir planifié des visites à vos ruchers simplement pour observer. Ces visites doivent être longues (au minimum une vingtaine de minutes si vous venez souvent, plus si vous ne venez qu'une fois par semaine) et ne pas avoir lieu toujours à la même heure. Au début d'une attaque, il n'y aura peut-être pas plus qu'un ou deux frelons à l'heure. Dès le printemps, vous devez aussi garder une attention sur les arbres fruitiers, sur le lierre, sur les fleurs, les jardins ainsi que les points d'eau où les frelons pourraient s'abreuver.



Suivre des yeux les frelons relâchés, loin d'être simple...

N'oubliez pas non plus de parler du frelon asiatique autour de vous, montrez des spécimens à vos connaissances et informez-les que les cas doivent être déclarés (aidez-les au besoin). Lors des traques que j'ai pu effectuer, j'ai été surpris de voir que beaucoup de personnes avaient déjà vu des frelons sans savoir de quoi il s'agissait. La population en général est d'une grande aide c'est pourquoi nous devons la sensibiliser. La destruction des nids primaires au printemps – qui pourront se situer près du sol dans les cabanes de jardins ou autres structures du même genre – est une véritable aubaine qui peut éviter la traque très laborieuse des nids secondaires haut perchés.

Avec la présence du frelon, **il sera plus important que jamais d'entretenir des colonies fortes**. La menace ne provient pas seulement du fait que les frelons prélèvent des abeilles pour nourrir leurs larves et font ainsi baisser la population des colonies, mais principalement du fait qu'à partir d'un certain seuil de pression, les abeilles – soumises à la crainte et au stress – cessent de butiner. Ce sont ainsi les réserves de nectar, de pollen voire même d'eau qui peuvent venir à manquer et donc augmenter les risques de mortalité hivernale. Il sera important de suivre les colonies pour s'assurer qu'elles disposent de réserves suffisantes tout au long de l'année.

A chaque fois que vous observez des frelons, votre réflexe doit être de les photographier ou de les filmer, puis de signaler votre observation sur www.frelonasiatique.ch. Donnez le maximum d'informations, notamment dans le champ remarque: l'heure, le nombre de frelons observés,

éventuellement la direction où ils partaient, etc. La question de la pression, qui s'exprime en frelon à l'heure, est également cruciale. Une fois que vous saurez que votre rucher est attaqué, vous devrez augmenter la cadence de vos visites pour suivre l'évolution de la situation. Il est très important de signaler chaque jour d'observation. Vous penserez également à prévenir vos voisins pour qu'ils redoublent de vigilance. Peut-être que cela vaudra même la peine que vous les y aidiez s'ils disent n'avoir pas le temps.

Pourquoi est-il important de signaler chaque observation ? Il faut comprendre comment fonctionne le site internet www.frelonasiatique.ch et à quoi il sert. La première étape consiste en la vérification de l'identité de frelon : on doit être sûr qu'il s'agit bien de *Vespa velutina nigrithorax*. Les déclarations « positives » sont ensuite transférées à notre Service sanitaire apicole qui les distribue dans les services compétents des différents cantons. Les services cantonaux peuvent ensuite avoir une idée de la situation et décider de la meilleure manière d'agir. Dans certains cantons, des référents, répondants ou délégués spécialement formés peuvent être appelés pour compléter les observations, pour s'enquérir de la situation dans les ruchers voisins voire pour commencer à capturer puis relâcher des frelons pour déterminer l'emplacement possible du nid. Dans d'autres régions, les apiculteurs seront peut-être davantage livrés à eux-mêmes.

Toujours est-il que c'est sur la base des informations reçues via www.frelonasiatique.ch que les services cantonaux pourront décider d'engager des mesures pour localiser les nids (télémétrie, drone, triangulation, etc. en fonction des stratégies cantonales) et, en cas de succès, les détruire. Or pour qu'il vaille la peine de déployer de telles mesures coûteuses en temps et en argent, il faut qu'il soit établi que des frelons pourront être trouvés et prélevés. En d'autres termes, il faut qu'il soit défini que la pression dure depuis plusieurs jours (il ne s'agissait pas d'un spécimen isolé loin du nid), qu'elle présente une certaine pression (plus de 5 à 6 frelons à l'heure), et éventuellement qu'elle concerne d'autres ruchers de la région. C'est avec ce faisceau d'informations que les autorités ont la certitude qu'un nid est bien présent et qu'il y a des chances réelles de pouvoir le trouver. Pour une technique comme la télémétrie (qui consiste à attacher un émetteur radio à un frelon puis à le pister grâce à une antenne), il est nécessaire d'avoir un spécimen suffisamment costaud pour supporter le poids de l'émetteur. Or il faudra peut-être en capturer 4 ou 5 avant de trouver le bon. S'il n'y a qu'un ou deux frelons à l'heure sur le rucher, cela peut représenter 5 heures d'attente ! Sachant que même une fois un frelon équipé, la méthode demande des heures de traque, elle n'est pas envisageable avant un certain stade de présence au rucher. Vous comprenez donc maintenant pourquoi il faut non seulement signaler le premier frelon, mais offrir un suivi de la situation sur votre rucher et signaler chaque observation.

Les stratégies dépendent ensuite des cantons. Si vous avez de la chance, le vôtre a décidé d'allouer des moyens à la lutte contre le frelon et des référents, délégués ou répondants sont disposés à vous aider dans votre région. Néanmoins, ces moyens ne sont jamais sans fin. Je crois qu'assez rapidement, chaque apiculteur sera confronté au fait qu'il devra pouvoir entreprendre certaines démarches de manière autonome (ce qui ne veut pas nécessairement dire seul). La méthode la plus simple consiste en le fait de capturer des frelons avec un filet à papillon puis de les enfermer dans un bocal dans lequel vous aurez laissé un tout petit peu de sirop. Une fois le frelon rassasié, et sans trop attendre, vous pourrez le relâcher et essayer de déterminer la direction qu'il a prise

pour retourner au nid. Après avoir confirmé cette tendance par plusieurs relâchers. Vous pourrez déplacer le point où vous relâchez les frelons de 50 à 100 m environ. Ici encore, tâchez d'avoir une direction. Répertoirez les points de départs et les directions sur une carte (votre téléphone équipé d'un GPS sera d'un grand secours), et essayez de déterminer les zones où les lignes se croisent : c'est peut-être là que le nid se trouve. Inspectez la zone avec des jumelles, en particulier la cime des arbres. Cette méthode demande un certain engagement, mais elle a déjà mené à des résultats gratifiants, comme la découverte d'un nid, ou du moins d'une zone probable.

Dans cette situation d'incertitude, certains se poseront des questions légitimes. Pourquoi ne piégeons-nous pas les fondatrices ? Si certains cantons vont jusqu'à interdire cette mesure, c'est parce qu'il n'existe pas aujourd'hui de manière réellement sélective de piéger. Non seulement rien ne démontre aujourd'hui que cette mesure soit efficace, mais il est démontré qu'elle est néfaste pour les autres espèces. Or il est indispensable de préserver la biodiversité : en zone rurale, les frelons s'approvisionnent à 30 % de nos abeilles et à 70 % d'autres insectes. Ainsi, chaque nid de guêpes que nous préservons – car nous ne piégeons pas la guêpe fondatrice – est une pression de moins sur nos ruches. Pour lutter contre le frelon asiatique, il faut encourager, et non diminuer les autres espèces. Peut-être un jour aurons-nous des solutions réellement sélectives qui préserveront les autres hyménoptères – c'est ce que tout le monde espère – mais en attendant, il faudra se résoudre à ne détruire que les nids de frelons asiatiques. Gardez aussi un regard critique sur les solutions miracles qui pullulent sur internet et dont on ne voit plus souvent le projet que la réelle efficacité à long terme. Cela ne veut pas dire qu'il ne faut explorer aucune piste, mais si certaines solutions sont réellement efficaces, elles s'imposeront d'elles-mêmes par la force des choses.

Il n'y aura de lutte que collective

Maintenant qu'une nouvelle menace est arrivée, nous pouvons tirer un bilan de la gestion de notre maintenant « ancien » varroa : même si nous avons aujourd'hui des méthodes qui permettent de minimiser la mortalité des abeilles, nous devons admettre que nous n'avons jamais su, au niveau romand, rendre cette lutte coordonnée. Chacun fait les choses dans son coin. Or il y a une chose dont je suis absolument convaincu aujourd'hui : si nous ne parvenons pas à le faire pour le frelon asiatique ; si nous ne parvenons pas à rassembler nos informations, à nous entraider et à lutter ensemble, nous irons vers une situation complètement chaotique. Au fond, c'est une chance que nous avons aujourd'hui : **nous pouvons nous unir face à une menace commune et de lutter, très concrètement, ensemble** sur le terrain. Il faut aussi comprendre que contrairement aux varroas, le frelon asiatique n'est pas situé dans vos ruches mais bien à l'extérieur, il vous demandera de sortir du rucher. Même si vous aimez pratiquer l'apiculture en solitaire, je suis certain que vous apprécierez l'aide de vos voisins pour la lutte contre le frelon asiatique.

Cette lutte-là est aujourd'hui ce qu'il y a de plus important. Elle doit remettre à leurs places tous les petits motifs de dissension dont nous avons la spécialité, nous les apiculteurs (ayons le courage de l'autocritique). Je vous assure que quand vous aurez fait vos premières armes face au frelon, la question de savoir quelle race d'abeille devrait être utilisée, s'il vaut mieux avoir des ruches horizontales ou verticales ou du miel de tel ou tel label vous sembleront secondaires. Le frelon est un adversaire qui nous obligera à nous unir ou qui nous vaincra. Il



Les nids secondaires au sommet des arbres. Evidents quand on les a découverts, et pourtant si difficiles à découvrir...

est impensable de continuer l'apiculture et gérer la pression du frelon asiatique seul dans son coin.

Depuis que j'ai écrit les premières lignes de cet article, j'ai eu la chance de participer à la traque de plusieurs nids. Pour la découverte d'un seul nid – dans les conditions plutôt « simples » d'une zone urbaine – il a fallu une semaine de recherche à laquelle ont participé pas moins de 14 personnes. Il a fallu remonter, point par point et jour après jour, les 1,6 km qui ont séparé le lieu où les premiers spécimens ont été découverts et le nid. Il a fallu se coordonner, grâce à des groupes WhatsApp, échanger les informations, des cartes, déployer des stratégies. Il a fallu passer par des montagnes russes émotionnelles quand on pensait un jour y être presque pour s'apercevoir le lendemain qu'en fait, pas du tout. Je n'ose pas comptabiliser les heures passées à attendre que des frelons se présentent pour pouvoir évaluer la direction dans laquelle ils retournent au nid. Bien entendu, personne n'a réellement le temps de se consacrer à une telle chasse. Et pourtant, c'est à coups d'après-midi de congé, de pauses de midi, de petit passage après ou avant le boulot des uns ou des autres que nous avons pu mettre bout à bout une action qui a pu s'avérer efficace. Certaines personnes ne sont intervenues qu'une fois, mais de manière décisive, d'autres ont beaucoup attendu sans réellement voir leurs attentes comblées. Agir en groupe a été primordial. C'est à la fois ce qui a permis au processus de se poursuivre alors que personne n'était disponible en permanence, et c'est ce qui a entretenu une motivation qui nous a permis de ne pas baisser les bras. C'est aussi une vraie satisfaction d'équipe qui s'est manifestée lorsque le nid a été trouvé. Je crois que tout monde s'accordera à dire qu'aussi ingrate qu'ait été la tâche, elle a été un bon moment passé entre apiculteurs.

Je sais que certaines personnes se sentent ou se sentiront abandonnées face au frelon. Elles enrageront de ne pas voir la cavalerie des autorités cantonales venir suffisamment tôt à la rescousse. Or comme le disait John Kennedy en son temps : « Ne vous demandez pas ce que les autorités compétentes peuvent faire pour vous, demandez-vous ce que vous pouvez faire pour les autorités compétentes ». Si les frelons attaquent votre rucher et que la cavalerie ne vient pas, c'est peut-être que la cavalerie manque de bras et qu'il est temps pour vous de devenir cavalier. En vous approchant des personnes actives, en vous proposant comme référant/délégué/répondant, en vous formant, en vous entraînant, en vous habituant à côtoyer des frelons, vous participerez non seulement à la lutte collective, mais vous obtiendrez les outils qui vous permettront, peut-être, de défendre vos propres abeilles. Si rien de concret n'est entrepris

dans votre région, peut-être vaut-il la peine de créer un premier groupement, tout en cherchant à établir le contact avec votre canton et votre société ou fédération.

Je sais que je dis des choses qui ne sont pas agréables à entendre, mais dans un avenir très proche, la présence de frelon à votre rucher sera votre problème avant tout. Si à ce moment-là une lutte organisée et coordonnée a pu être mise en place, vous aurez des personnes pour vous épauler. Mais si à l'in-



Un frelon équipé d'un émetteur dont on espère qu'il sera transporté jusqu'au nid. Prêt pour la télémétrie...

verse vous avez assisté passivement à l'agression de vos abeilles, sans rien entreprendre, si vous ne vous êtes pas habitués à signaler sur www.frelonasiatique.ch, si vous n'avez pas osé vous approcher à temps d'autres apiculteurs pour organiser la lutte, si vous n'avez pas saisi les occasions d'apprendre, alors il y a fort à parier que vous n'aurez aucune ressource quand les attaques seront multipliées. C'est un message fort que j'adresse non seulement à tous les apiculteurs, mais à tous les cantons, à toutes les sociétés ou fédérations, à toutes les sections apicoles, à toutes les assemblées de collègues et d'amis, à tout ce qui peut ressembler à un groupe : le train ne repassera pas deux fois ! Si vous ne mettez pas en place au plus vite un système de lutte coordonnée qui regroupe les apiculteurs ; si vous rechigniez à vous liguier et à échanger vos informations, si vous n'êtes pas prêt à allouer des moyens et du temps, alors l'apiculture que vous aimez va peut-être disparaître de votre région, et cela beaucoup plus rapidement que vous ne le pensez. Si nous restons isolés, nous allons vivre un cauchemar. Si nous nous unissons, peut-être allons-nous redécouvrir les joies d'une apiculture partagée. Quoi qu'il nous arrive – quelques victoires et beaucoup de galères – nous ne les vivrons pas seul, et ce sera déjà ça. C'est une chance à saisir ! Et je crois que ce ne sont pas toutes les personnes qui se sont mouillées corps et âme cette année qui me contrediront. Un immense merci à elles !